

Mes injections, moi... e

Perdre 5 ans en cinq minutes, c'est si facile qu'on est tentée de recommencer. Au risque de ne plus supporter un froissement de peau et d'en faire trop ? Réactions des intéressées et de leur entourage.

La médecine esthétique est en plein boom. Mais pour mesurer l'ampleur du phénomène, peu de chiffres. En France, seuls sont référencés les actes réalisés par les chirurgiens esthétiques, alors qu'une myriade de dermatologues et de généralistes pratiquent également. On sait malgré tout que les femmes y ont plus recours que les hommes (elles représentent 85,7% des patients de chirurgie esthétique*) et qu'entre 2002 et 2009, leur nombre a plus que doublé (de 6% à 14%**). Un engouement bien compréhensible ! Pouvoir réparer les outrages du temps sans bistouri, c'est plus que tentant !

Une nouvelle dépendance ?

Comme le remarque René Niforos, chirurgien esthétique à Lyon : « Il y a quinze ans, bien obligés, nous vivions tous avec nos pattes-d'oie et nos rides du lion sans trop de problème. » La médecine esthétique ne nous rend-elle pas au fond plus vulnérable au vieillissement ? Gommer une ride ne signifie-t-il pas, à plus ou moins long terme, ne plus supporter la moindre altération des traits ? C'est ce que pense l'anthropologue Nadine Michau : « La rapidité avec laquelle on peut les combler fait croire au remède miracle et pousse la femme à en demander encore plus... Quand ce n'est pas le praticien qui suggère lui-même une retouche supplémentaire. La médecine esthétique opère une modification mentale de l'image du visage, détruisant peu à peu toute idée qu'il peut bien vieillir naturellement. »

Il faut savoir dire « stop »

« Je ne suis pas d'accord, rétorque le Dr Niforos, cette médecine règle des problèmes précis tout en éla-



borant sur le long terme une stratégie visant à retarder le vieillissement. Mais il est vrai qu'il n'est pas simple de résister, tant les résultats sont bluffants ! » Certains médecins poussent-ils réellement à la surcorrection ? « Ce n'est pas comme cela que ça se passe, explique Bernard Hayot***, médecin esthétique à Paris. De nombreuses patientes sont obsédées par une ride, alors que ce n'est pas forcément celle-là qui leur donne l'air fatigué. Notre rôle est alors de les conseiller, ce qui ne signifie pas les pousser à la surconsommation. » Peut-être, mais tout le monde a déjà croisé ces femmes surcorrigées, au visage de mutante... Alors, de quels cabinets sortent-elles ? « D'où la nécessité de bien choisir son praticien, prévient le Dr Niforos, car c'est aussi son rôle de dire non. » Alors vive la médecine esthétique, mais bien tempérée ! ■

* Enquête ISAPS, 2009. ** Sondage Ifop pour le Parisien, nov. 2009 (chirurgie esthétique incluse). *** Auteur de Un nouveau regard sur le rajeunissement du visage, médecine et chirurgie esthétiques, éd. O. Jacob.

« C'est ma satisfaction personnelle qui compte... »

Jany, 57 ans Premier essai sur le front à 40 ans. Puis, environ tous les quatre mois, des injections d'acide hyaluronique et de Botox pour traiter le front, la bouche, les cernes, la bouche, l'ovale du visage, les pommettes. « Quand j'ai vu le résultat de ma première injection, j'ai trouvé ça extraordinaire ! Fana de soleil, j'ai eu l'impression de détenir le réparateur miracle ! Donc j'ai continué, mais sans faire n'importe quoi. Je souhaite vieillir harmonieusement. J'aime entendre que j'ai l'air en forme, que je ne fais pas mon âge, que je suis jolie ; j'adore séduire au sens large du terme ! C'est vrai que je me fais soigner beaucoup plus régulièrement qu'à 40 ans, ça paraît logique, mais je ne crois pas être tombée dans l'engrenage des injections. Et je n'ai pas non plus l'impression d'avoir

perdu mon identité, au contraire ! Je pense pourtant qu'il ne faut pas se retrouver seule face à "sa" médecine esthétique. Mes deux filles sont mes scrutatrices et n'hésiteraient pas à me rappeler à l'ordre si c'était too much. »

Ce qu'en pense sa fille Stéphanie, 30 ans « Maman est une personne équilibrée, alors le résultat de ces interventions l'est aussi ! Elle fait des injections depuis des années, sans le cacher. Non par peur de vieillir, ce qui m'aurait gênée, mais juste pour continuer à se plaire et à plaire aux autres. Elle est jolie et reste très naturelle ! Ces traitements boostent son moral et c'est peut-être ce qu'il y a de plus important. Si elle était pleine de rides, je l'aimerais autant, mais je trouve agréable d'avoir une mère qui prend soin d'elle et que tout le monde trouve ravissante. »

t le regard des autres



“ Je n’y perds ni mon âme, ni mon identité ”

Valérie, 48 ans, Premier essai sur les rides du lion à 25 ans, puis régulièrement, tous les six mois, des injections d'acide hyaluronique et de Botox pour traiter lèvres, front, yeux, pommettes, mains.

« Les injections, j'adore ça ! J'en fais quand cela me chante, en fonction de mes envies, et basta ! Des pommettes plus hautes, la bouche tendance pulpeuse, pourquoi pas ? Les produits sont résorbables, alors, où est le problème ? Si le résultat ne me plaît pas, je ne recommence pas, c'est tout. Je suis quelqu'un qui n'a pas peur, c'est mon tempérament. Ce qui est sûr, c'est que je ne me suis pas lancée dans l'aventure en me posant des limites. Mais cela ne signifie pas que je pars sur n'importe quoi, je ne suis pas dingue ! Je fais de la médecine esthétique pour me sentir bien dans mon âge et avoir un résultat. Ce qui compte avant tout, c'est ma satisfaction "perso", ensuite seulement, je cherche à séduire les autres ! Pourtant, je suis à fond dans la séduction, mais comment dire, j'aime imposer la conception que j'en ai. En gros, je fais ce que je veux ! »

**Ce qu'en pense son amie
Véronique, 45 ans**

« J'admire sa conception de la vie et sa profonde liberté. »

Valérie est naturelle et très belle ! Elle est vraiment tout sauf une victime de la médecine esthétique. Cette démarche fait vraiment partie d'elle-même. Quand ce n'est pas très réussi, je ne me gêne absolument pas pour le lui dire, mais elle le sait déjà. Elle est parvenue à me convaincre d'en faire moi aussi, mais j'avoue que mon approche est nettement moins décontractée et "rock'n roll" que la sienne ! »



►► **Je ne peux plus m'arrêter**

Martine, 47 ans, Premier essai à l'âge de 35 ans sur le front, puis tous les six mois, des injections d'acide hyaluronique et de Botox pour traiter front, cernes, rides d'expression, pommettes, bouche.

«Je l'avoue, je me force à être raisonnable! Car j'ai tendance à vouloir en faire toujours plus. Mais je sais aussi que le mieux est l'ennemi du bien, donc j'y vais doucement. Je viens de me faire ourler les lèvres et je n'ai pas pour autant une bouche de canard! Je veux rester naturelle. La médecine esthétique répond à ma quête personnelle: bien vieillir et plaire, sans pour autant tricher. Je n'ai pas peur de parler de mon âge ou de dire que j'ai recours aux injections. Si la machine venait à s'emballer, ma famille et mon médecin seraient là pour me freiner.»

Ce qu'en pense sa fille Claudia, 19 ans «Ma mère, je l'ai toujours connue super jolie et en forme!

Depuis que je suis petite, elle suit des traitements. Je ne sais pas comment elle serait sans! La seule chose que j'ai vue sur des photos anciennes, c'est sa petite bouche. Et, franchement, je la trouve mieux maintenant. Mon père ne veut pas trop savoir ce que maman fait. Mais pour lui, ce qui compte avant tout, c'est de la savoir heureuse et bien dans sa peau.»



Isabelle Faivre,
psychanalyste

« Cette médecine ne répare pas tout »

En voulant maîtriser leur apparence, certaines femmes cherchent inconsciemment à soigner d'anciennes blessures.

Q. Pourquoi certaines fanatiques de chirurgie esthétique se retrouvent-elles avec un visage disharmonieux sans avoir l'air de s'en rendre compte?

R. Parce qu'elles sont mal dans leur peau, au sens propre et figuré, et ne se sentent jamais rassurées ni satisfaites. Les injections s'enchaînent sans calmer leur angoisse, qui va bien au-delà de l'amélioration de « sur-

face », car la peau est la projection du moi. Ces femmes cherchent à maîtriser leur image, pas à améliorer celle que les autres peuvent percevoir!

Q. Que cherchent-elles à « combler »?

R. La perception de notre corps est très subjective. L'image que nous avons de nous se construit avec notre mère, dans les premiers mois de la vie, et peut être plus ou moins solide. Les femmes qui se font gonfler la bouche ou les pommettes de façon outrancière souffrent presque toujours d'une faille identitaire. Par ces remplissages, ces colmatages à répétition, elles pensent cicatriser d'anciennes blessures, combler des manques que ceux qui les regardent et les jugent ignorent.

Q. L'entourage peut-il les aider à rester raisonnables?

R. C'est très difficile parce qu'on risque de blesser la personne en touchant à quelque chose de bien plus profond que l'apparence. Les proches le pressentent bien, et c'est pour cela qu'ils choisissent souvent de ne pas savoir ou de ne rien voir. Il est important, par exemple, de ne pas dire « c'est trop », ce qui de toute façon ne sera pas entendu, mais de laisser entendre plutôt qu'elle « n'en n'a plus besoin » ou que « ce n'est plus joli ».